

de petite Ville,
os. Son étend
en tout sens.
quatre points
ailles, ses pa-
rues, ses pla-
ses marchés,
, ses palais,
se trouve en
pire s'y trouve

demander à
Ville où tout
ranglé, et dès
l'Empereur
cas de mal-
tations? Elle
ne a pu entrer
l'a fait cons-
if a été de se
accourci tout
outes les fois

est trop es-
montrer au
oit rien; les
nt est fermé.
ur empêcher
heures même
is à personne
et cela sous
ardes. Quand
s la Campa-
avancent fort

au loin de chaque côté, autant pour écar-
ter tout ce qui s'y trouve d'hommes, que
pour la sûreté de la personne du Prince.
Obligés ainsi de vivre dans cette espèce de
solitude, les Empereurs Chinois ont de tout
temps tâché de se dédommager, et de sup-
pléer, les uns d'une façon, les autres d'une
autre, aux divertissemens publics que leur
grandeur les empêche de prendre.

Cette Ville donc, sous le règne de l'Em-
pereur régnant, comme sous celui de son
père qui l'a fait bâtir, est destinée à faire
représenter par les Eunuques, plusieurs fois
l'année, tout le commerce, tous les marchés,
tous les arts, tous les métiers, tout le fra-
cas, toutes les allées, les venues et même
les friponneries des grandes Villes. Aux jours
marqués chaque Eunuque prend l'habit de
l'état et de la profession qui lui sont assignés:
l'un est un marchand, l'autre un artisan;
celui-ci un soldat, celui-là un Officier. On
donne à l'un une brouette à pousser, à l'au-
tre des paniers à porter; enfin chacun a le
distinctif de sa profession. Les vaisseaux
arrivent au Port, les boutiques s'ouvrent;
on étale les marchandises: un quartier est
pour la soie, un autre pour la toile; une
rue pour les porcelaines, une pour les ver-
nis; tout est distribué. Chez celui-ci on
trouve des meubles, chez celui-là des habits,
des ornemens pour les femmes; chez un
autre des livres pour les curieux et les savans.
Il y a des cabarets pour le thé et pour le
vin; des auberges pour les gens de tout état.